

Les Gaulois étaient formés de Gals, de Kymris et d'Ibères, habitants primitifs du pays; ensuite se fondirent avec les Romains et au Vème siècle avec les Francs venus des forêts de la Germanie. Certaines provinces ont conservé le caractère gaulois. La langue française remarquable par sa clarté, est presque devenue en Europe la langue universelle. La nation a gardé infiniment du caractère gaulois qui est d'être très sociables, gais, spirituels, actifs, braves, téméraires même, car on nous reproche d'être fougueux, inconstants et vaniteux, sans cela on serait invincibles, mais on fait comme les enfants, on ne peut pas garder un secret, on s'en vante et cela perd; les étrangers en savent autant que nous au sujet de nos inventions de guerre.

Avant la Révolution, le siège de la Justice de paix était à Lacalm et Payt en fut le dernier Juge. M. Daude issu de Chaudesaigues et marié à l'Albaret la fit transférer à Sainte-Geneviève, lieu misérable, à cette époque, où il n'y avait que des masures ou chaumières. Il n'y a pas 50 ans que la moitié des maisons étaient couvertes en paille et même les deux tiers, j'ai vu cela. Il y a cent ans qu'il n'y avait qu'une auberge. Il y a environ 30 ans qu'il n'y avait aucune route une dizaine d'années avant on avait construit le pont de la Cadène.

Il y avait deux cimetières: un attenant à la grange Giniety et à la maison Jouany et l'autre contiguë à la maison Roy et avec une cour où M. Cayron a fait construire pour son étude et les tilleuls dont on a fait cette belle place avec la fontaine au milieu; entre les deux cimetières il y avait le chemin pour aller à l'église, large de 2m50 seulement.

Depuis le transfert de la Justice de paix à Ste-Geneviève, il a toujours régné une grande antipathie entre Lacalm et Ste-Geneviève. Le sympathique M. Victor Daude, d'heureuse mémoire, avec son habileté, calma les belligérants; il avait un tact spécial, était physionomiste, au coup d'oeil il connaissait le coupable.

LACALM avait un fort, qui fut détruit par ordre de Richelieu; il était au foirail, Cambournac pour agrandir sa grange a trouvé de gros moellons de granit bien taillés.

Le nom de LACALM lui fut donné à cause des habitants qui étaient fort calmes, mais cela a bien changé aujourd'hui avec la transplantation des gens. Ce lieu existait du temps des Ibériens, les hauts tertres prouvent l'ancienneté de l'endroit, puis sa position sur la route de Rodez à St-Flour, Clermont et Paris. La tradition la plus ancienne comme de vieux documents d'une écriture "hiéroglyphe indéchiffrable, conservés dans la maison Balitrand et vus par mon père au commencement de ce siècle, les ayant apportés chez Paytou pour les lire. Un Balitrand, aieul de mon père les avait; il avait été percepteur pendant longtemps, appelé alors "couossou". D'après les dit-on, cette maison existait depuis les masures ou "manses" primitives, 2000 et quelques centaines d'années, elle avait été faite et refaite plusieurs fois et il y en avait d'autres.

LACALM avait toujours eu plusieurs auberges pour loger les voyageurs et avait été pillée par les anglais, et on prétend qu'ils firent faire le clocher. Il y a aussi une mine partant de La Fage et allant jusqu'à la Montagne de Rochegrès. Il y a aussi plus d'un siècle qu'on a trouvé dans une cave d'un rocher du Bardier une grande quantité de vases en étain, des plats et des assiettes ainsi que bien d'autres choses; cela avait dû être caché pendant quelque invasion et les Maîtres avaient péri.

avaient eu besoin, sans rien demander à la commune et que par conséquent ils rejetaient l'impôt proposé. Le pauvre Lebréjal fut atterré, vit qu'il avait un maître et son arrogance se changea en bienveillance et ceux qui le poussaient, de Cantoin dont il était l'âme damnée, furent humiliés de leur échec bien mérité et vendirent des communaux pour une belle somme; dont le village de Cissac supporta la plus grosse partie, et en récompense; comme ils fournissent aussi bien des journées de prestations, on ne leur fait pas faire un mètre de chemin. Ils sont bien tyrannisés.

Le fils Lebréjal étant appelé sous les drapeaux, le père s'étant figuré qu'on devait l'en exempter, en reconnaissance de ses services administratifs, donna sa démission de maire pour se venger, mais il cracha en l'air et cela lui tomba sur son visage.

M. Deltrieu accepta les fonctions de maire et le remplaça et bien avantageusement. Jamais la commune n'avait été administrée comme elle le fut par lui; tout le monde allait à lui, comme les abeilles à la ruche; il ne rebutait jamais personne, pour la droiture, et sa bienveillance le faisait chérir et vénérer de tous, pendant son administration il fit accorder des fonds à Cissac pour faire des ponts. Jamais on ne leur accordait rien.

Enfin cet homme chéri et aimé nous fut ravi par la mort, à l'âge de 63 ans; ce fut un deuil général et une perte irréparable pour sa famille.

CANTOIN, outre les nombreux puits, a 4 fontaines; celle de la Nation, la fontaine basse, avec un travail en maçonnerie surmonté d'une statue de la Vierge; le Touel et la "Fontanelle": cette dernière donna lieu à un long procès occasionné par un voisin, qui faisait toujours le rire du loup, la vendit à Jean-pierre Delfieu, qui avec une courte mine la fit jaillir dans son pré et abolit ainsi le lavoir public. Alors la guépière s'ébranla, on cita, il y eut une descente, les exérations, les souhaits infames et les plus horribles imprécations lui furent jetées à la figure par la population féminine. On dit que les mauvais souhaits se réalisent, et cela arriva, car ayant été à Laguiolle, en revenant se laissa tomber, près de Coluèhes, y mourut la face dans un peu d'eau qu'il y avait en cet endroit: les souhaits des femmes lui désirant qu'il fit un bon contentement d'eau, s'accomplirent.

Le château de GABRIAC et de CANTOINIST furent respectés pendant le vandalisme, les seigneurs qui les habitaient étaient bons et humains, mais ce n'étaient que des châtalets. Le dernier, habité par M. Rigal, qui l'avait acheté depuis quelque temps avait un fils qui, déjà membre du Conseil était apte par son éducation et son instruction, à devenir le Représentant de la commune, mais malheureusement la mort l'enleva prématurément à l'affection de sa tendre mère et à l'espoir que tout le monde avait en lui.

Un touriste, un jour en visite au château, quelque temps avant la mort de ce valeureux jeune homme, alla voir la chapelle avec lui et en voyant le tableau de l'autel, dit à M. Rigal: "vous avez là un objet d'art, c'est l'ouvrage de Raphaël. Ce tableau, pour un amateur a un prix dont vous ne vous le figurez pas." La leçon fut bonne pour Joseph Rigal. Il proposa aux habitants du village d'échanger ce tableau avec un neuf, alléguant que celui-là était trop vieux et y consentirent. Un beau jour, mon bon Monsieur fit emballer l'antique tableau, le prit à Paris, le vendit à un amateur 70.000 francs, ce dernier le vendit à son tour 90.000F. à l'archevêque de Paris; voilà la chronique de cet objet d'art, non de Froi-

ssard, mais des historiens de la localité. Il en est toujours que la chapelle possède aujourd'hui un tableau fait par le pinceau d'un jeune peintre.

A BRIEU, il y avait un prieuré; rien n'y existe aujourd'hui. On raconte qu'il y a peu d'années, Cayron faisant reconstruire sa grange finit de démolir les murs du prieuré et y trouva de vieux louis datant de plusieurs siècles et beaucoup d'écus de six francs; il les fit échanger à Ste-Genevieve et à pierrefort.

Le château de BIAC fut démoli à la Révolution; les murs avaient été construits avec du ciment romain; on ne peut arracher les pierres qu'en employant les coins en fer et se coupent plutôt que de s'arracher. Il y a une mine ou souterrain qui va à Ste-Genevieve.

VINSS était un pays très pauvre anciennement. Il y avait une foule de petites masures en tout semblables aux manses gauloises, probablement ces maisonnettes existaient du temps de cette valeureuse nation, mais les gens ont totalement dégénéré, car Lebréjal de La Fage, dit Morio, leur disait: "Tous les Vines ensemble vous ne faites pas un homme..."

quand M. Marty, oncle de M. Dangles de Cayrac y était curé, il avait sa nièce pour domestique. Un jour d'invitation, le feu prit à la cheminée du presbytère, le feu prit à ces chaumières et toutes auraient été la proie des flammes si M. l'abbé Jalabert du pont, curé je crois à Paulenc ne s'était dévoué pour charmer le feu, en récitant les prières liturgiques et arrêta le feu. Je tiens cela de la nièce de M. Marty et cousine germaine de ma mère.

Une partie de la population de VINSS allait mendier. Les hommes valides allaient à la scie au Languedoc, comme tous ceux des autres endroits, ensuite abandonnèrent la scie pour aller à Paris, et ayant appris à gagner leur vie en souffrant, réussirent très bien à Paris; en revenant au pays ont fait bâtir de belles maisons, ont acheté de beaux biens, et on dit aussi qu'ils ont environ un million 200.000F, en espèces. Cependant on dit encore que les jeunes qui n'ont pas souffert pour gagner l'argent, beaucoup devorent les économies des parents.

Le village du MAS-DE-VIDAL est sis dans un bon terrain, il y a toujours eu de bons propriétaires; le plus opulent était Jalabert Brunel, mais à force de fréquenter Mme Gigomar (les aubergistes) il dévora son domaine. Il y eut deux prêtres: l'un chez Carbonel, curé à Anglars et l'autre chez Sanet, curé à Graissac. Carbonel Antoine a été, était un chanteur célèbre.

Le village des MAZUTS (Mazucs), sis près de ce magnifique pré ayant appartenu au Seigneur de Séverac, car ici comme ailleurs les belles propriétés appartenaient à la noblesse, les paysans ne possédaient que les petites parcelles, les landes et les communaux, que ces derniers leur délaissaient, mais avec de dures conditions. Ce village, remarquable par ces masures, probablement son étymologie vient de ces misérables manses qui diminuent de nos jours pour laisser pousser les chardons et les ronces.

La maison Laf dont les propriétaires ont été maires n'existe plus. M. Astorg a employé les débris pour se loger et finira un jour avec Prayssac d'être les seuls représentant d'un village où il y avait neuf ou dix maisons ou maisonnettes, probablement Astorg accaparera presque tout.

LA FAGE était autrefois un bon village y ayant dix maisons dont quelques habitants étaient aisés, mais depuis mon séjour à Liamentou:

1er Novembre 1850, la débacle a été générale, ces maisons se sont écroulées ou ont été effondrées; j'ai vu le moment qu'il ne restait que trois masures mais heureusement Jean Affre ayant fait une bonne campagne à Paris, s'est logé avec les débris de plusieurs maisonnettes, a acheté du bien et est devenu un modeste propriétaire, il n'avait qu'une fille charmante, elle a épousé Auguste Biron, de Séverac jeune homme très diligent, habile, laborieux et intelligent, et si Dieu leur donne vie et santé, LA FAGE deviendra une succursale de Séverac, c'est à dire la maison Affre.

J'arrive au château de Séverac, les titres manquant ayant été pris par le dernier seigneur; M. de..... on n'a que ce qu'en dit M. Affre, archiviste dans ses lettres à mes neveux.

SEVERAC-BEDENE.-

Le château fut respecté à l'époque de la Révolution et sous le Régime Impérial. Le propriétaire vendit le "pasquié" à M. Lebréjal ainsi que les sagnes et Baladucyre et puis le château à M. Parluc, originaire de la Lozère. Il voulut vivre bourgeoisement, si noblement n'était, y éleva sa famille grassement et ne paya pas le domaine, alors l'ancien maître fut obligé de l'évincer, mais Parluc avant d'abandonner la propriété vendit la tuile, les boiseries et la pierre de taille; M. Bongran de Lacalm en acheta pour faire sa belle maison où est le couvent, j'ai vu faire tout cela.

Parlut(c)évincé, M. Biron acheta; cet homme était très économe et un bon travailleur, éleva une grande famille: onze dont 7 garçons et 4 filles; un garçon mourut jeune, les 10 survivants sont tous mariés et réussissent tous admirablement, aucun n'a failli, le père les éleva tous au travail et à mesure qu'ils grandirent d'un mutuel consentement, tous se dévouèrent activement à travailler ardemment pour réparer le bien, en défrichant et en murillant, aussi on a doublé la valeur du bien.

Jean, l'aîné a été un homme d'une probité exemplaire, fort intelligent, laborieux, économe, diligent, honnête, poli et disposé à rendre service en toute circonstance; il a épousé une femme aimable, prévenante, douce, laborieuse, courageuse et remplie de bonté et de générosité; de leur union sont nées trois belles enfants, douces comme des anges.

La grand'mère, issue de la maison Domergue de plagnes, antique famille légendaire dans la paroisse de Ste-Geneviève, par sa vertu civique, sa bonhomie et son honneur. Elle a été comme la femme forte dont parle l'évangile, une bonne mère toute vertueuse, et sa belle famille est aujourd'hui dans sa longévité, sa couronne.

D'après la tradition et même une légende dont on m'a parlé, mais que je n'ai pu me procurer, à SEVERAC, il y avait un couvent de moines, que par erreur on a confondu avec Mourgues; ces moines ou "mongis", en patois, avaient leur couvent du côté de l'ouest du château.

D'après ce que j'ai observé en visitant les ruines du manoir, je crois que les habitations des moines étaient dans ces petits "pradels", c'est-à-dire petits prés ou jardins. A cette époque les religieux nés et élevés dans de misérables cabanes, n'y ayant le plus souvent qu'une misérable porte, ordinairement mal fixée, sans gonds ni pendures, calés avec quelque objet et sans parler de clef; couvertes avec des branches d'arbre et puis des mottes dessus, de la paille, des genêts ou d'herbes longues, j'en ai vues de nos jours, c'est à dire en plein XIX^{ème} siècle.

Donc, au X^{ème} et XI^{ème} siècle, époque à laquelle ces humbles re-

ligieux dévoués, pauvres, ne travaillant que pour faire du bien à l'humanité souffrante, très pauvres eux-mêmes, épargnant un morceau de pain pour secourir de plus malheureux, firent quand ils s'établirent dans ces parages, comme Allard quand il fonda Aubrac; s'abritèrent dans des cabanes couvertes de mottes, à l'abri du petit mamelon ou fut construit le château, après que les champs et les propriétés environnantes furent défrichées par ces dévoués champions.

A mesure qu'ils récolterent, leurs adhérents augmentèrent et alors ils construisirent des demeures convenables, mais simples. Ce terrain ne leur ayant pas été donné, ils n'y construisirent pas d'abbaye. Ces amis de l'humanité s'établirent dans ces vastes forêts communiquant par le MAS-DE-VIDAL avec la forêt de la MONTTE SAGNE, puis sur la rive gauche de Ruols avec les bois du VIALA, de VEDRINES et de ROUEGRES, ils y fondèrent comme une succursale, mais ne s'étant pas fait donner par le roi et le Comte de Rodez ces tènements de bois, le seigneur qui s'y établit avec l'agrément du Baron de Thénières et du comte de Rodez, après eux, en fut le maître, mais comme ces hommes suscités par Dieu ne s'inquiétaient pas de la propriété du sol, ayant fait voeu de pauvreté, enveloppés ou habillés de bure avec une corde aux reins, ne mangeant jamais de la viande, se nourrissant avec du pain, du laitage, de racines et d'herbes à défaut d'autres choses, se privant de tout pour secourir le peuple. Ils ne s'inquiétaient pas du linge, ils n'avaient pas de chemise et n'avaient de lits garnis que pour faire coucher les pèlerins, car ils couchaient dans leur (gagne) cabane, sur des planches. Parmi les moines il y avait des ouvriers de toute espèce; des charpentiers, des maçons, des tisserands, des fileurs et qui plus est des artistes sculpteurs. Les moines intelligents travaillaient la terre et arrachaient des arbres.

L'église et la maison actuelle, à ne pas en douter, avaient été construites par eux; comme aussi le seigneur employait leurs bras pour la construction du château, pour la sculpture de cette infinité de pierres qui ont été enlevées par centaines de chers, mais dont il en reste beaucoup encore. Il fallut plusieurs années pour préparer ces pierres, pour la construction de ce château on n'employait pas le ciment comme pour les autres, attendu que les murs se démolissent facilement et les pierres de taille se détachent sans les briser. La tour qu'il y avait du côté du nord, servait pour surveiller et défendre le manoir, de ce côté. Longtemps après qu'il fut habité, quand les anglais s'implantèrent dans le pays, les moines furent organisés en milices guerrières et montaient la garde pour garantir le seigneur et sa famille. Pour se garantir des intempéries des saisons, ils firent une guérite en pierre de Vives, ils la creusèrent comme une nuge, ayant environ 2m de haut, y pratiquèrent trois petites ouvertures pour regarder du côté du levant, du midi et du couchant, le nord étant observé par la tour. Cette pierre ainsi préparée, fut apportée et placée à l'entrée, à côté du portail, dedans la cour, on y entra et on observait ce qui se passait des trois côtés; quelquefois on y entretenait une grande clarté quand le temps était couvert, pour éviter toute surprise, ce qui faisait appeler cette guérite: le fanal.

Il n'existe plus aujourd'hui, cependant les anciens se rappellent l'avoir vu avant la démolition du portail, par Ferluc, homme de haute stature, que j'ai bien connu. Il est mort à Cissac chez sa fille: Mme Nicolas.

Les moines sculpteurs, pendant le XIV^e, le XV^e et le XVI^e siècle, firent le bénitier de l'église, la croix du cimetière qui est un chef-d'œuvre

les autres croix du voisinage, mais dont beaucoup furent démolies par le ^{7.} vandalisme, il en reste cependant de bien belles: celle du MAS-DE-VIDAL, de LIAMONTOU, une entre MUZADOUS et SANCINET, plus celle du MOURGUE, rappelant le nom de Moungis:moines, y ayant au pied de la croix, les Ste-Femmes, la Ste-Vierge au côté opposé, des anges, plus bas et la date en chiffres: 1661.